

# Kids Up: «Nous n'avons pas de concurrents»

KARIN BREUNINGER, GENILEM

**K**ids Up, c'est l'histoire d'une femme très active, qui se retrouve maman! En congé maternité avec un bébé dans les bras, Nolvenn Dufay découvre la solitude des jeunes mères: sans activité professionnelle, peu de contacts avec ses amies, toutes au travail, elle cherche un lieu où faire des rencontres et des activités communes.

Nolvenn teste le peu de cours disponibles pour les tout-petits, et se retrouve toujours face au même constat: l'offre n'est jamais tout à fait adaptée. Lorsque le matériel est adéquat pour les tout-petits, l'encadrement n'est pas formé à ce public; lorsque les moniteurs sont formés, il manque le matériel; lorsque tout semble réuni, le cadre n'est pas propice. Après deux ans de recherches infructueuses, de cours, d'ateliers, la frustration de Nolvenn se renforce. La réalité des mamans est trop rarement prise en considération: chauffer un biberon, parquer une poussette, langer son bambin... tout est compliqué et solitaire.

Nolvenn transforme sa frustration en énergie positive! Avant de travailler au CIO puis comme directrice de Sport Accord, elle s'est consacrée à la gymnastique et a même rêvé d'avoir un jour sa propre salle. Educatrice sportive, entraîneur d'acrobatie et de gymnastique, bénéficiant d'une expérience dans les arts du cirque, elle est diplômée en activités gymniques, d'un brevet d'entraîneur de gymnastique de haut niveau, d'une licence en sciences du sport et d'un master en gestion et droit du sport. Elle est aussi monitrice de portage en écharpe. Forte de toutes ces compétences, elle crée ce qui lui a tant manqué: Kids Up sera un lieu de vie, de partage et d'apprentissage pour les tout-petits, les enfants et leurs parents! L'inauguration de Kids Up a eu lieu fin janvier et le succès fut immédiat. Entretien avec Nolvenn Dufay, fondatrice et directrice.

**Comment avez-vous construit l'offre de Kids Up?**

Au départ, j'ai pensé Kids Up comme un espace baby-gym dédié aux activités psychomotrices des 0-5 ans, parce qu'il n'y avait aucune offre pour cet âge. Mais rapidement la logique de proposer des activités pour les plus grands s'est imposée à nous: proposer aux enfants et à leurs parents de continuer à évoluer au sein d'une structure qu'ils connaissent et dans laquelle ils ont placé leur confiance semblait évident.

Nous avons donc élargi notre offre à une école de cirque, ouverte à tous les enfants jusqu'à 12 ans. A travers nos cours, nous mettons l'accent sur l'aspect éducatif: l'objectif n'est pas d'en faire des athlètes ou des artistes, mais de les accompagner dans leur développement, de leur apprendre à dépasser leurs peurs, à repousser leurs limites.

**Comment avez-vous créé les conditions favorables à l'accueil de votre public?**

Nous avons d'abord cherché la salle idéale, répondant à nos exigences d'espace, de sécurité et de convivialité. Nous l'avons transformée en salle équipée baby-gym et cirque, un lieu éducatif propice à l'apprentissage, que nous avons couplé avec un lieu de vie adapté aux familles et propice aux rencontres. Pour rester dans l'idée d'échange et de continuité, nous avons également développé une offre pour les parents: Pilates, atelier de communication non-violente «Parler pour que les enfants écoutent» (Faber et Mazlish), atelier post-partum.

**La question des tarifs est critique pour les entrepreneurs. Comment avez-vous fixé les vôtres?**

J'ai consacré énormément de temps à la construction d'un business plan basé sur la réalité du marché. Kids Up n'a pas de concurrents directs parce que l'offre existante est éclatée alors que la nôtre, multiple et diverse, est regroupée dans un même lieu. J'ai donc regardé toutes les offres et pris le parti de proposer des prix similaires, voire moins élevés lorsque, du point de vue d'une maman, cela me semblait justifié. Tout en respec-



*Nolvenn Dufay: «Le but n'est pas d'en faire des athlètes ou des artistes. Mais de les accompagner dans leur développement.»*

tant les prix recommandés par les fédérations. **Avez-vous rencontré des difficultés majeures?**

Il manque 10 heures à mes journées... en dehors de ça, nous avons rencontré mille difficultés: en phase de création, chaque fois que je trouvais une solution à un problème, deux autres surgissaient et j'ai appris à relativiser. La gestion du temps est quasi impossible: il n'y a personne à qui déléguer, du coup les journées n'en finissent plus. Heureusement, mon mari me soutient totalement et s'occupe de certains aspects administratifs et informatiques. Enfin le financement a été un obstacle majeur, auquel je ne m'attendais pas, d'ailleurs. Les banques m'ont signifié que sans argent, pas de garanties donc pas de prêt. Heureusement nous avons obtenu un soutien auprès de Microcrédit Solidaire Suisse, qui nous a permis de lancer Kids Up.

**Votre projet est-il viable?**

Mon objectif est d'en vivre et d'employer l'équivalent de 5 temps pleins à moyen terme. Après 2 mois d'activité, la demande est telle que nous sommes confiants pour la suite. Mais pour devenir pérenne, nous devons grandir encore afin de pouvoir embaucher des personnes compétentes, diplômées et expérimentées, et leur proposer de bonnes conditions de travail permettant à Kids Up de reposer sur une équipe stable.

**Votre parcours professionnel est riche, avez-vous fait le bon choix?**

J'ai été entraîneur, responsable de projet, consultante, directrice. Kids Up me permet d'utiliser toutes ces compétences développées durant 15 ans, et cela me plaît. Le fait de travailler jusqu'à minuit est plus facile à faire pour soi que pour quelqu'un d'autre! Je maîtrise ce qui se fait, je sais pourquoi je travaille, et en plus je rencontre des personnes formidables. Mais ce n'est ni facile, ni reposant. Donc je relativise! Et c'est bien comme ça... Garder les pieds sur terre, même quand le projet nous tient très à cœur, c'est important pour le réussir. ■